

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 22 (1934)

Heft: 419

Artikel: Les femmes et la démocratie

Autor: E.Gd.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-261402>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTIONM^{lle} Emilie GOURD, 17, rue Töpffer**ADMINISTRATION**M^{lle} Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest

Compte de Chèques postaux L. 943

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

ORGANE OFFICIELdes publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses**ABONNEMENTS**

SUISSE..... Fr. 5.—

ÉTRANGER..... 8.—

Le numéro..... 0.25

La ligne ou son espace :
40 centimes
Réductions p. annonces répétées**ANNONCES**

La ligne ou son espace :

40 centimes

Réductions p. annonces répétées

Les abonnements partent de 1^{er} janvier. À partir de juillet, il est
délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de
l'année en cours.

Allez votre chemin.
Tous ceux qui ont un but
se rencontreront un jour
au même point.

TOLSTOÏ.

Lire en 2^{me} page:

Le droit au travail?

In Memoriam: Mme Louis Bonnard.

E. WERDER: Ce que pensent les enfants de la
guerre et de la paix.**En 3^{me} et 4^{me} pages:**

Les onze maîtresses anglaises.

Les 75 ans de Mrs. Chapman Catt.

H. Z.: La femme dans le mouvement syndical
suisse.

L. H. P.: Un peu de statistique.

La protection de la maternité en Egypte.

Nouvelles de Sociétés.

En feuilleton:Publications reçues: Annuaire des Femmes suisses.
Le sexe a ses raisons.

A travers la Presse.

Les femmes et la démocratie

Au mois de juin de l'année dernière déjà, quelques féministes zurichaises, inquiètes du développement que prenait dans certaines régions de Suisse orientale le mouvement frontiste, et réalisant que ces événements menaçaient, en même temps que l'idéal suisse tel que nous le concevons, notre idéal féministe qui est étroitement lié au principe de la démocratie, prenaient l'initiative de convoquer, à l'occasion de l'Assemblée des déléguées des *Frauenzentralen* et des Unions de Femmes à St-Gall, une réunion toute privée de quelques personnalités féminines de différents cantons intéressées par cette question. Des échanges de vues qui eurent lieu alors sortit d'abord la constitution d'un petit Comité d'initiative, lequel lança tout d'abord l'*Appel aux Femmes* du 1^{er} Août que l'on a pu lire dans nos colonnes à ce moment-là; puis qui prépara ensuite un *Programme commun des Femmes suisses*, qui fut conçu comme un exposé des principes essentiels de la démocratie, autour duquel le plus grand nombre possible de femmes suisses pourraient se rallier.

Ce programme a été présenté une première fois à une réunion d'une certaine ampleur convoquée à Berne le 28 octobre dernier. Belle assemblée, tant par le nombre des participantes que par l'esprit de véritable démocratie et de désir de conciliation qui y régna. Le

programme y fut accepté dans ses grandes lignes pour être soumis alors, non plus à des personnalités sans mandat, mais aux principales organisations féminines de notre pays, tant nationales que cantonales ou locales; et la presse, aussi bien notre presse féminine que la grande presse, fut instamment priée d'attendre que ce programme fût définitivement adopté pour en parler. C'est pourquoi, fidèle à la consigne reçue, le *Mouvement* est jusqu'à aujourd'hui resté silencieux sur ce nouvel élan féminin et sur toutes les promesses d'activité féconde qu'il révèle.

Mais, maintenant que ce programme est presque au point et que nous espérons pouvoir le publier prochainement, nous avons à cœur de mettre nos lectrices au courant de cet essor de l'idée démocratique parmi les femmes, et de les engager à suivre ce mouvement. Beaucoup il est vrai, n'ont pas attendu ce moment-là, et tout cet automne, tout cet hiver, des manifestations ont eu ou vont avoir lieu en faveur de la démocratie: rappels brièvement des conférences de M^{lle} Somazzi, à Lucerne pour l'Alliance de Sociétés féminines suisses, de M^{lle} Leuch, à Berne, pour la Conférence des Présidentes de l'A. S. S. F., les conférences de M. William Martin et de M^{lle} de Montet prévues pour la « Journée cantonale des Femmes vaudoises », l'article de M^{lle} Leuch dans l'*Annuaire*, d'autres articles de presse, pour lesquels notre journal a fait sa part aussi, etc., etc. Mais ce mouvement qui débute, il s'agit de l'intensifier. Des réunions de tout ordre, grandes et petites, des séances privées de Sociétés comme de grandes Assemblées publiques sont prévues pour ces premiers mois de 1934, qui aboutiront au printemps, comme couronnement et épanouissement, à une grande « Journée des femmes suisses pour la démocratie »...

...Quoi? avous-nous entendu dire, c'est trop tard. Le danger de l'influence des doctrines hitlériennes ou mussoliniennes n'est plus si grand. Notre peuple, dans nos cantons romands notamment, s'est ressaisi, et vous partez en guerre comme Don Quichotte contre des moulins à vent!...

— Tant mieux, tant mieux, si notre démocratie suisse court maintenant moins de dangers qu'il y a six mois. Mais quel retour d'opinion peut nous réserver l'avenir? n'aurions-nous pas de regrets de nous être endormies sur une sécurité trompeuse? et le mou-

vement hitlérien n'a-t-il pas aussi commencé par des manifestations dont les gens sensés haussaient les épaules, sans prévoir l'extension qu'elles prendraient? Et puis, n'y a-t-il pas pour nous, femmes, une valeur toute particulière à nous rendre compte de ce qu'est la démocratie? à savoir en quoi elle tient si profondément à toutes les racines de notre organisation politique suisse? et comment aussi elle est — quoique imparfaite — une des conditions de l'essor de notre mouvement? On nous prépare une grande leçon de civisme à travers notre pays. Soyons toutes prêtes à y collaborer.

E. Gd.

P. S. — Le groupement « La Femme et la Démocratie » est dirigé par un Comité composé de plus de 25 personnalités féminines suisses de toutes tendances et représentant toutes les régions. Dans ce Comité a été choisi un Bureau exécutif de 3 membres, dont font partie: M^{lle} M. Fierz, présidente de la *Frauenzentrale* de Zurich, M^{lle} G. Gerhardt (Bâle), et M^{lle} A. Leuch, présidente de l'Association suisse pour le Suffrage (Lausanne). Deux Secrétariats ont été organisés: l'un pour la Suisse allemande, à Aarau, sous la direction de M^{lle} H. Dunner, avocate; l'autre pour la Suisse romande, dont le siège sera probablement à Lausanne. Ce Secrétariat romand est placé sous la direction d'un Bureau de 3 personnes: M^{lle} de Montet, présidente de l'Alliance de Sociétés féminines (Vevey), M^{lle} Courd (Genève) et Clara Waldvogel, présidente de l'Union Féministe (Neuchâtel), et d'un Comité de patronage, dont nous publierons la composition dans un prochain numéro.

AVIS IMPORTANT. — Nous rappelons à tous nos abonnés anciens et nouveaux qu'ils peuvent s'acquitter du montant de leur abonnement pour 1934 (prix : 5 frs.; prix réel de revient du journal : 6 frs.) par un versement à notre compte de chèques postaux No 1.943 dans tous les bureaux de poste de la Suisse.

Un succès féministe

Nous avons appris avec grande satisfaction que c'est Mme Schwyzer-Vogel, présidente de l'Union Féministe de Lucerne, que le Conseil Fédéral a désignée comme une de ses représentantes dans le Conseil d'administration de la Banque Populaire suisse. Il était difficile de faire

un meilleur choix, Mme Schwyzer étant, non seulement une femme fort entendue en affaires, mais aussi une féministe convaincue, qui saura admirablement et tout tranquillement défendre les droits des femmes auprès de ce Conseil.

Notre journal, dont M^{me} Schwyzer est une fidèle abonnée, tient à joindre à cette occasion toutes ses félicitations à celles qui lui ont déjà été adressées.

Les femmes à l'œuvre

Une œuvre... une femme

La Ligue française pour l'adaptation au travail du diminué physique a pour président un féministe de marque, M. Justin Godart, sénateur et ancien ministre; sa secrétaire générale est M^{lle} Suzanne Fouché, et parmi les membres du Comité figure M^{lle} Chaptal, la femme éminente bien connue à Genève, qui a attaché son nom à d'intéressantes œuvres parisiennes et à de remarquables enquêtes faites dans divers pays pour la Société des Nations.

Cette Ligue a pour but de trouver du travail à certaines catégories de diminués physiques, — tuberculeux osseux, pulmonaires, cardiaques, — de les réintégrer ainsi dans les cadres sociaux, en tenant compte, naturellement, de leurs forces restreintes. Il s'agit, d'une part, de procurer des bourses d'apprentissage aux jeunes malades, et du travail à mi-temps aussi rémunérateur que possible aux plus âgés, et, d'autre part, de découvrir des métiers peu encombrés et n'exigeant qu'une force musculaire moyenne, et d'introduire dans ces métiers des emplois de mi-temps.

Au cours des travaux préliminaires, la Ligue s'est rendu compte que presque tous les métiers d'accès facile sont trop durs, parce qu'ils exigent une dépense musculaire dépassant la moyenne. Il fallut donc y renoncer. Restent les métiers vrais, spécialisés, où l'intelligence de l'ouvrier et son habileté plus grande remplacent la force physique. Pour que le malade puisse y être occupé, il faut donc lui faire compenser sa déficience physique par une plus grande habileté professionnelle.

Des centaines de diminués physiques cherchant du travail défilent dans le bureau de la Ligue, au n° 28 de la rue Bonaparte, à Paris. La secrétaire générale, qui s'occupe du difficile placement de ces candidats au travail, préconise les mesures suivantes: former des at-

Figures et portraits de femmes

Mme Emma Pieczinska

1854 - 1927

A propos d'un livre récent

Ce livre¹ qui vient de sortir de presse est dû à la plume de M^{lle} Noëmi Regard, institutrice en Savoie, qu'un intérêt très grand pour les problèmes d'éducation avait rapprochée de M^{me} Pieczinska dans les dernières années de la vie de cette femme éminente.

Il connaît sans nul doute le succès de librairie du volume des *Lettres*, publié en 1928 et rapidement épuisé; car tout ce qui nous donne un reflet et un écho de la personnalité magnétique d'Emma Pieczinska est une aubaine rare. Je pense que le livre de M^{lle} Regard est fort bien fait; elle a eu en mains — fait d'une importance extrême pour ceux qui connaissaient M^{me} Pieczinska, avaient lu ses publications et tout ce qui a déjà été écrit sur elle — un certain nombre de lettres inédites et elle a su en tirer un bon parti, nous les présenter avec une simplicité qui n'exclut pas l'art, et s'effacer derrière ces textes. Et de cet effacement nous pouvons lui être reconnaissants, car nous savons bien que la vie, l'œuvre, l'âme de M^{me} Pieczinska n'ont que faire de nos commentaires, même des plus subtils. A relier des fragments de lettres par

un texte concis et compréhensif s'est bornée la tâche de M^{lle} Regard et il est évident que la biographie complète de son héroïne reste encore à écrire.

Emma Pieczinska fut une créature d'élite, royalement dotée de rayonnement intellectuel et moral; elle exerça une influence, dont nous ne pouvons, peut-être, pas encore comprendre toute l'importance sur tous ceux qui l'ont connue; elle élève au-dessus d'eux-mêmes — encore après sa mort — ceux qui suivent ses traces dans ce qui reste d'elle, ses écrits et surtout ses lettres. Celle qui, comme le note M^{lle} Regard, « a conquis la paix à travers tant d'orages et de vicissitudes et pour qui les obstacles ont été autant d'échelons par lesquels elle s'est élevée jusqu'aux sommets de la vie spirituelle », possédait une richesse intérieure qui frappe d'étonnement et de respect.

Je crois que, pour arriver à la sérénité de ses dernières années, M^{me} Pieczinska a dû lutter beaucoup plus contre sa propre nature que contre les circonstances adverses. De tout ce qu'on sait d'elle, de tout ce qu'on a lu, de ce que nous devons encore au livre de M^{lle} Regard, se forme devant notre esprit la figure de femme la plus ardente et la plus avide d'absolu qui soit. Contre son ardeur, contre son exaltation, contre sa violence, M^{me} Pieczinska a lutté tout au long de sa vie.

Jeune fille orpheline, cahotée, tantôt rencontrant les guides spirituels ayant l'autorité nécessaire pour apaiser son tempérament de feu, tantôt subissant l'influence de gens médiocres ou, ce qui est pire, de gens désorbités

ou exaltés, Emma Reichenbach a en elle, à la fois, l'ardeur dangereusement proche de l'indiscipline, la capacité de raisonnement juste et la tendance certaine à de regrettables exaltations. Elle tombe dans des abîmes de désespoir et elle en émerge avec une rapidité déconcertante; elle aime tout de la vie et elle a la maturité d'esprit et l'élan du cœur qu'il faut pour écrire: « Cette belle nature ne me rend pas heureuse, ma vie facile non plus, mes espérances, pas davantage. Tout ce qui est beau et brillant, tout me reporte à ce qui est le contraire, et surtout à l'impuissance où nous sommes de réparer le mal et de prouver notre amour tout entier à ceux qui souffrent. Oui, j'y suis bien décidée: ma vie y sera dévouée ».

L'ardeur de son âme transparait dans ses lettres. L'adolescente de seize ans s'écrie: « Ma joie (d'avoir eu la visite d'une amie très chère) me fait encore trembler... » Sa droiture s'exprime aussi: « Je suis lasse des demi-vérités et des petites exagérations, des voies détournées et des témoignages douteux. » Parfois sa violence naturelle prend le dessus et elle déplore alors « ces antipathies magnétiques presque irrésistibles qui lui sont familières ». Elle sait juger clairement ceux mêmes par qui elle se sent attirée et dit d'une amie nouvelle: « Je l'aimerais, mais elle ne me plaît pas ». Elle aime aussi, nous dit-elle, « les hommes pleins de calme et se possédant ».

À l'âge de dix-huit ans, quand Emma, pour parfaire son éducation, retourne vivre dans ce Paris où elle est née, elle se lie avec des Polo-

nais. Elle est écrivain alors: « Le remède à beaucoup de mes maux est de rencontrer sur mon chemin de nobles caractères. » Arrêtons-nous à cette phrase. Ces maux dont elle parle, quels sont-ils? Au travers des lettres citées par M^{lle} Regard, nous les trouvons, un à un. Le manque de travail régulier, d'abord. Quel dérivatif salutaire eussent été alors des études universitaires, par exemple! Son cœur d'orpheline souffre d'un grand vide. Il lui faudrait la tendresse d'une mère. La doctresse Clisby viendra trop tard apaiser ce cœur affamé. Elle souffre d'un désarroi à peu près constant: « La vie que je mène n'est pas très normale; que voulez-vous? j'aurais besoin de me dépenser davantage, d'avoir des devoirs... des devoirs aimés qui me seraient un encouragement à vivre. » Les humains la déçoivent... « Je serais tentée d'aimer mieux les bêtes! » Même entourée, elle se sent seule.

Entre dans sa vie le comte Stanislas Pieczinski qui la demande en mariage. Alors, pour un temps pas très long, du reste, cette créature si vivante, ardente et volontaire, se transforme parce qu'elle sort de la vérité, qu'elle consent à une union sans amour et se laisse de sophismes: « Je reste passive et je regarde ce que la destinée fera de moi après que j'aurai purement et simplement choisi un devoir. Combien je préfère cette marche à l'impétueux entraînement de ce qu'on croit être le cœur! » A propos de cette union, M^{me} Pieczinska devait écrire trente-trois ans plus tard: « Ce fut un véritable holocauste. Je m'immolai délibérément, volontairement, sans rien dissimuler... Je renonçai à l'amour une fois

¹ Madame E. Pieczinska. Sa vie, avec cinq portraits. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris, 4 fr. s.